

## L'omelette et le rabot Langues et clichés

Organisé, discipliné, amateur de technique, concret, perfectionniste, parfois têtu, strict et manquant d'humour, mangeur de choucroute et buveur de bière, voici l'allemand typique vu de la France.

Chaotique, indiscipliné, décontracté et bruyant, ami de l'à-peu-près, de la débrouille et des relations, grand mangeur de fromage et bon buveur de vin, tel est le français modèle vu de l'Allemagne.

Si la langue est un des véhicules de la culture d'un pays, elle devrait non seulement transporter les clichés inhérents à cette culture mais aussi les confirmer. Partant de ce postulat, il est intéressant de considérer les expressions idiomatiques utilisées dans les deux pays. Les résultats sont intéressants, voire parfois surprenants.

Lorsqu'un français voudra exprimer le fait qu'il a appris quelque chose « en passant », il dira qu'il a été informé « entre la poire et le fromage ». L'expression fait ici appel à un schéma bien connu des français. Inutile de chercher une expression allemande se rapprochant d'une traduction mot-à-mot. L'allemand fera ici plutôt appel à une expression imagée utilisant des objets concrets, mais non comestibles. Il dira avoir appris une nouvelle « entre la porte et les gonds » (« zwischen Tür und Angel »).

Dans ce cas, les clichés évoqués en introduction se voient donc confirmés. Il en va de même pour l'expression suivante.

Si un français veut dire que l'un de ses contemporains exagère l'importance qu'il donne à quelque chose, il dira que cette personne « en fait tout un fromage ». Il fait donc appel, de nouveau, au comestible (et non au moindre), alors que l'allemand en restera au concret mesurable et dira qu'on fait « beaucoup de bruit autour de cette affaire » (« viel Lärm um eine Sache machen »).

Le recours fréquent du français à ses produits laitiers de prédilection n'est pas une surprise si l'on considère leur importance dans la gastronomie et les habitudes alimentaires à l'ouest du Rhin. C'est d'ailleurs la diversité des produits proposés qui fera dire au général de Gaulle qu'un pays possédant plus de 200 sortes de fromages resterait sans doute ingouvernable pour l'éternité.

L'amour du fromage n'est pas le même en Allemagne si l'on en croit une expression fréquente. L'allemand emploie ainsi le mot « fromage » pour désigner une bêtise (« Käse »).

Il existe cependant des utilisations plus neutres et plus surprenantes de ce mot dans la langue allemande. Un français voulant exprimer que quelqu'un est de petite taille dira que cette personne est « haute comme trois pommes » mais l'allemand dira qu'elle est « haute comme trois fromages » (« dreikäsehoch »). Il est rassurant de penser que le recours commun au comestible (sans parler de l'identité algébrique) contribuera à l'entente entre les deux pays.

Un tel parallèle se retrouve d'ailleurs quand français et allemands expriment que quelque chose n'est pas de leur ressort. Alors que le français utilisera les oignons, l'allemand aura recours au plus allemand des comestibles: la bière. Avec un « Es ist nicht mein Bier » (« ce n'est pas ma bière »), l'allemand exprimera de manière claire et définitive qu'il n'est en aucune manière concerné par la chose en question.

Des recherches approfondies dans les textes du chancelier Adenauer, contemporain de De Gaulle, n'ont cependant pas permis de mettre à jour une quelconque allusion au caractère ingouvernable de l'Allemagne en raison de la diversité de sa bière.

Pour continuer dans le culinaire et dégager les parallèles entre les deux langues, on notera qu'un français ayant gagné plus d'argent que de coutume pourra « mettre du beurre dans ses épinards ». Un allemand, lui, aura plus de pain à sa disposition (« sich ein Zubrot verdienen »).

C'est dans l'expression du contentement que les deux langues se séparent de nouveau. Si le français pourra rester dans le comestible en « se fendant la poire », l'allemand mettra sa santé en jeu puisqu'un rire exagéré pourra entraîner la mort du rieur (« sich zum Tode lachen »).

Dans ce contexte, il est intéressant de constater la différence entre les deux langues lorsqu'il s'agit d'exprimer un danger extrême. Un français dira (ou écrira sur les panneaux correspondants) « danger de mort ». Dans les mêmes situations, les allemands écriront « danger pour la vie », une expression un peu moins radicale. Au vu des clichés habituels, on aurait pu s'attendre au contraire.

Terminons notre voyage à travers les clichés par une des expressions les servant à merveille.

Lorsqu'un français veut exprimer que quelque chose ne se fera pas sans prendre le risque de dommages collatéraux plus ou moins voulus, il fera appel, une fois de plus, au culinaire et utilisera l'expression « on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ».

Inutile de chercher une traduction littérale. L'allemand, par tradition et servant parfaitement les clichés, aura recours au labeur et à la technique en utilisant l'expression « quand on utilise un rabot, cela fait des copeaux » (« wo gehobelt wird, fallen Späne »).

Pendant que les allemands travaillent, les français sont donc à table...